

**Voici ce que disent** Louis  
GILLE, Alphonse OOMS et Paul  
DELANDSHEERE dans **Cinquante mois**  
**d'occupation allemande** (Volume 2 : 1916) du

VENDREDI 21 JANVIER 1916

La viande de boucherie se fait plus rare. Aussi, après avoir établi des prix maximas, les Allemands viennent-ils de les abolir. Pour mieux organiser le marché à leur guise, prétendent certaines gens. Ce qu'il y a de sûr, c'est que des hommes à leur service, soldats ou civils, se postent, le matin des jours de marché, sur les routes conduisant à Bruxelles et retiennent les bêtes dont ils ont besoin (1). Le reste, quand il y a un reste, est pour la population civile belge. Le bœuf est à 6 fr. le kilog., le porc à 5 fr. , le mouton à 4 1/2. (2)

Depuis des mois, dans des milliers de ménages, naguère très à l'aise, on ne mange plus de viande quotidiennement. Les bourses sont plates et tout est cher. Le beurre augmente sans cesse de prix et déjà, dans quelques magasins qui en vendirent régulièrement jusqu'à ce jour, on annonce la cessation forcée de la vente.

La santé publique se ressent-elle de ce renchérissement continu des vivres ? Pas jusqu'à présent, disent les médecins. Bien sûr, il y a les angoisses et les deuils, qui alourdissent pour tous le poids de la vie. Mais le niveau général de la santé ne paraît pas avoir baissé. Les malades ne

sont pas plus nombreux qu'en temps normal. On mange moins, on boit moins ; les dîners de trois et quatre plats sont maintenant du domaine de la légende ; on ne mange pas de gibier, c'est tout profit pour l'estomac. Là, où l'on mangeait de la viande tous les jours, on n'en mange plus qu'une fois ou deux par semaine. Nul ne s'en porte plus mal, au contraire. Sous ce rapport, la guerre aura été une précieuse leçon, surtout pour ceux qui auront le bon esprit et la volonté, de tirer profit de l'expérience obligatoire actuelle. Que des gens, qui s'imaginaient n'avoir que juste de quoi vivre et qui ont parfaitement restreint de moitié leur train de vie – sans en mourir ! Il est présentement démontré, aux yeux de tous, même de ceux qui le niaient, que les dépenses superflues représentent, en temps normal, 50 p. c. au moins du budget d'un grand nombre de familles.

Les tailleurs sont maintenant plus occupés à retourner des vêtements qu'à en confectionner des neufs : la première opération ne coûte que 20 fr., la seconde en coûte 80 ou 100. Et la terre ne cesse point, pour cela, de tourner, ni l'aspect des gens d'être convenable.

L'esprit d'économie fera donc peut-être quelque progrès.

- *N'en croyez rien – me dit une dame – : sitôt refleuriront les beaux jours, sitôt refleurira le luxe.*

Enfin ! qui vivra verra ...

(1) Les Allemands firent dans la suite de même pour les autres vivres. Voir 4 mars 1916 et à des dates ultérieures.

(2) Les prix ne cessèrent de monter et atteignirent des taux quintuples des taux ci-dessus. Voir le **tableau général de la progression des prix**, à la fin de l'ouvrage. (page « 519 », non numérotée, du volume 4)

<http://idesetautres.be/upload/HAUSSE%20PRIX%20PENDANT%20GUERRE%2019160415-19181115%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%204%20519.jpg>